

## Messe de la nuit de Noël 2009 Cathédrale Notre-Dame

Une jeune femme enceinte et son mari arrivent dans une petite ville où ils ne trouvent pas de place pour s'installer, même provisoirement ; la femme accouche dans une étable et dépose son enfant dans la mangeoire. Est-ce un évènement ? Beaucoup d'enfants, dans notre monde, naissent encore aujourd'hui dans des conditions à peu près semblables, et personne n'y prête attention. La précarité n'est hélas pas un évènement ; on s'habitue à savoir que des enfants et des adultes meurent de faim, que la misère est le lot de bien des gens, même proches de nous. La naissance d'un enfant pauvre n'est pas un évènement.

Pourtant l'évènement de Noël est d'une prodigieuse nouveauté. C'est un évènement unique dans l'histoire ; il ne se reproduira jamais plus. Le Fils de Dieu se fait homme ; Il franchit la distance infinie entre Lui et sa créature, en s'anéantissant pour devenir semblables aux hommes. Dieu éternel entre dans le temps ; Il intervient dans l'histoire pour en changer le cours. La lumière inaccessible pénètre la nuit de notre monde pour le transfigurer. Cette nouveauté radicale ouvre notre monde à l'infini de Dieu.

Le Fils de Dieu entre dans notre monde comme n'importe quel enfant pauvre ; dès sa naissance, il s'insère dans la condition humaine des plus défavorisés. La crèche de Noël évoque la triste condition humaine ; l'être humain en est réduit à partager la condition des animaux. Dieu l'avait voulu libre et dominant sur les autres créatures ; Il avait fait de lui l'intendant de la création ; son péché lui a fait perdre sa dignité et l'a conduit à se comporter trop souvent comme un animal et non comme un être spirituel - fait de chair et d'esprit - . Dieu rejoint l'humanité égarée pour lui indiquer la route de la liberté, de la dignité, du bonheur.

Déjà le Fils de Dieu restaure la Création déchue. Il transforme une vulgaire étable en un sanctuaire où l'homme, par la grâce de Dieu, retrouve sa dignité. Les animaux, dans la crèche, le bœuf et l'âne selon la légende, et plus tard les moutons des bergers, s'inclinent devant ce nouveau-né. Ils reconnaissent en lui leur Créateur, mais aussi l'être humain auquel ils doivent respect et obéissance ; c'est en effet par l'homme qu'ils découvrent, d'une certaine manière, le sens de leur existence.

La fête de Noël nous invite à une joie que nul ne peut nous ravir. Dieu nous rejoint aujourd'hui comme il y a deux mille ans dans notre condition concrète marquée par les épreuves, les humiliations, les diverses formes d'esclavage, les comportements bestiaux ; Il nous dit ainsi que nous avons du prix à ses yeux, et Il ouvre pour nous un chemin de renouveau, de liberté, d'espérance infinie.

Pourtant dans notre monde, la fête de Noël est réduite à un moment de rêve. L'opinion publique préfère mettre en valeur un mythe plutôt que de s'appuyer sur un évènement historique central et vital. Par souci de laïcité, le Père Noël a un succès qui grandit d'année en année. On préfère vivre de l'imaginaire plutôt que du réel ; de fait le réel fait peur sans Dieu, car l'être humain est de plus en plus confronté à ses propres limites : il ne peut pas se sauver lui-même. Ni la croissance économique, ni le vaccin contre la grippe, ni Copenhague n'apporteront le salut au monde, même s'il est souhaitable que l'humanité puisse trouver les moyens de sa croissance dans le respect de l'environnement. Ainsi le monde oscille entre l'insouciance égoïste et le catastrophisme, parce qu'il a pensé pouvoir se passer de Dieu, parce qu'il n'attend plus rien de Dieu.

D'une certaine manière il nous revient à nous qui croyons à la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu de témoigner du changement opéré par Jésus dans nos vies et dans le monde. En quoi Le nouveau-né de Bethléem nous apporte-t-il le salut ? Quel chemin de vie, quelle victoire sur le mal ?

*« Un enfant nous est né, un fils nous a été donné », annonçait le prophète Isaïe ; « l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : 'Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais, Prince de la Paix'. Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin... Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers ».*

La contemplation de l'Enfant Jésus à la crèche nous invite à voir l'innocence, à voir la beauté, à ne pas avoir peur de la fragilité, de la vulnérabilité, de la pauvreté du cœur. Le nouveau-né de la crèche nous réconcilie avec notre propre vulnérabilité ; n'ayons plus peur de notre faiblesse, parce que nous savons désormais que Dieu est avec nous, et que personne, rien ne pourra nous séparer de son amour. Le pouvoir qui sera vainqueur du mal n'est pas la force physique ou la puissance financière, ou encore la force militaire ; le pouvoir est dans l'amour invincible de Dieu, amour plus fort que nos péchés, plus fort que la mort.

A Noël l'être humain réapprend à s'émerveiller, à regarder au-delà des apparences. L'étable n'avait rien pour attirer, mais dans ce lieu juste digne du bétail il a vu le plus beau des enfants des hommes, il a vu Dieu Lui-même qui enfin montre son visage. Aussi désormais, il ose regarder son propre visage défiguré sans désespérer, il ose regarder son semblable et reconnaître sa beauté et sa bonté, au-delà de ses misères et de son péché. A Noël, nous apprenons à voir Dieu en tout homme, fusse le plus grand criminel, fusse le malade ou le mourant le plus défiguré. Noël nous conduit à un acte de justice : rendre à chaque personne humaine sa dignité. Ce regard transformé par la contemplation de Jésus dans la crèche est déjà un levier puissant pour la transformation du monde, qui commence par la conversion de notre cœur.

Le chemin pour parvenir au monde nouveau, le chemin de la victoire sur le mal, passe par la guérison de notre cœur. L'Enfant Jésus invite chacun à revenir à son cœur, à retrouver la confiance en Dieu, la confiance envers ses frères humains. A la crèche le Dieu maître de tout se livre entre les mains des hommes ; il est totalement dépendant de Marie et de Joseph, et à travers eux, il est totalement remis entre les mains de Dieu son Père. La vraie liberté n'est pas dans l'indépendance, mais dans la confiance en Dieu à qui l'on s'en remet de notre vie. Noël nous découvre que l'obéissance filiale à Dieu notre Père n'est pas une aliénation, mais une communion profonde, construite sur la confiance et une juste perception de notre libre responsabilité. Entre Jésus et Dieu son Père, il y a unité parfaite, absolue. Jésus ne subit pas les ordres de son Père : ensemble, dans la communion de l'Esprit saint, ils réalisent le salut de l'humanité.

Noël change notre conception de Dieu. Dieu n'est pas un Dieu jaloux de son autorité, qui, pour cela, voudrait maintenir l'être humain dans la soumission ; Il est Père ; Il appelle l'homme à devenir son fils en Jésus Christ, Il veut l'aimer de l'amour dont Il aime son Fils unique ; Il veut lui partager sa propre vie, le conduire à vivre en communion avec Lui. La grandeur de l'homme ne consiste pas à se vouloir indépendant de Dieu, autosuffisant, mais à lui offrir son amour filial, à chercher sa volonté de Père et à collaborer avec Lui de manière responsable.

Noël laisse entrevoir un monde nouveau que Jésus a inauguré par sa mort et sa résurrection. Au cours des siècles, les saints ont témoigné de la transformation concrète apportée par Jésus dans notre monde. Allons, à notre tour, témoigner que la réalité est plus belle que le rêve. L'amour invincible du Seigneur de l'univers est à l'œuvre au milieu de nous. A Noël, Dieu s'est engagé pour toujours avec l'humanité.

+ Guy de Kerimel